

## Fracture: le frisson qui rassure

15/12/2014 07h11

Avec le discours de la fracture territoriale, le débat politique se "géographise". S'installe une représentation de la France coupée en deux. D'un côté de cette ligne de faille, il y aurait les territoires qui, avec le "printemps des métropoles", résistent à la crise et seraient à la fois le lieu de la création de richesses et l'espace de concentration des "bobos" et de leur envers, les immigrés. Et de l'autre côté s'étendrait "la France périphérique" où seraient relégués les trois quarts de la population laborieuse, ce qui constituerait le terreau du vote protestataire (1).

Prenant la suite de "Paris et le désert français" après-guerre, de la "[fracture sociale](#)" mise en avant par Jacques Chirac en 1995, le recours à la rhétorique de la fracture territoriale est redoutable. Cette représentation donne le frisson: pour la première fois dans l'histoire nous dit-on, le peuple n'est pas là où se produit la richesse! Mais ce frisson simultanément nous rassure. Le voilà le chaînon manquant entre la crise économique et son expression politique protestataire: la relégation territoriale du peuple.

Mieux, avec cette lecture géographique du changement social et politique, nous ne perdons pas nos repères. Le monde est bouleversé mais la permanence de nos catégories de pensée et d'action est garantie. Il ne s'agit que de la réactivation de la vieille opposition ville/campagne. Et par conséquent, le débat politique est simple. Il faut pour les uns conforter la locomotive métropolitaine tandis que les autres plaident pour pousser les

## Une représentation fausse

Angoissante et rassurante tout à la fois, cette représentation binaire est fausse et dangereuse.

Fausse tout d'abord car simplificatrice à l'excès. À qui peut-on faire croire que le rural, le périurbain et les villes moyennes sont globalement homogènes? Que l'on peut

s'agissant des villes moyennes par exemple, assimiler les situations de Menton, Belfort et Bayonne et les qualifier de "territoires fragiles? Les habitants de la Seine-Saint-Denis peuvent-ils accepter d'être considérés comme le simple "envers" des Hauts-de-Seine? D'un point de vue géographique, la crise ne produit pas une dualisation du territoire français, mais bien davantage, une série de fractures en cascade qui s'apparente à un processus de "fractalisation" spatiale.

Fausse encore, parce qu'à vouloir à toute force opposer les catégories, on ignore la réalité des mutations contemporaines et l'hybridation de ces catégories. Nous pouvons aujourd'hui être à la fois ruraux au travers de notre localisation résidentielle et urbains dans nos pratiques sociales. Comme nous sommes tous, à des degrés divers mobiles et sédentaires selon les moments de notre cycle de vie.

Fausse enfin, car la globalisation bouscule définitivement nos catégories de pensée et d'action. Au travers des interdépendances multiples qu'elle organise, elle fait imploser nos catégories statiques (l'urbain, le rural, les villes moyennes...) au profit de catégories de trajectoires et de réseaux. Ainsi, faut-il maintenant au sein des villes moyennes, distinguer celles qui sont sous influence métropolitaine, de celles qui fonctionnent en réseau et de celles enfin qui restent fondées sur un bassin local. Il nous faut abandonner nos catégories et nos politiques des lieux pour penser et mettre en œuvre des politiques des liens.

## Une représentation dangereuse

Cette représentation de la fracture territoriale est dangereuse d'abord parce que, enjoignant les politiques à trancher en faveur des métropoles ou de la France périphérique, elle les conduit de fait à faire de la godille et à organiser des politiques de la voiture balai. Il n'est qu'à observer la "nouvelle" politique de la ville qui crée de toutes pièces une catégorie artificielle englobant la Seine-Saint-Denis, Auch et Guéret. On est certain qu'avec les mêmes stratégies et les mêmes méthodes partout, on ne traitera à terme ni les uns ni les autres.

En agrégeant ainsi dans une même catégorie fourre-tout ces "territoires oubliés" et leurs populations, cette représentation est dangereuse parce qu'elle relève de la prophétie auto réalisatrice. Elle fabrique un sentiment victimaire commun et va faire le lit d'un vote FN qu'elle prétend combattre. Il n'est qu'à constater la large reprise de la thèse de Christophe Guilluy par les médias de ce parti.

Mais le plus grand danger, c'est qu'elle occulte l'exigence de renouvellement de l'action collective face aux défis de la globalisation et de sa trace au sol, la métropolisation. Oui, celle-ci génère des fragilités sociales et territoriales, au sein des métropoles comme au-dehors. Mais ces mutations constituent aussi une chance pour ces territoires dits périphériques. Parce que la France ne fonctionne plus sous le

régime d'une hiérarchie territoriale stable, le jeu est plus ouvert pour tous les territoires, à condition qu'on les mette en situation et en capacité de pouvoir saisir ces ouvertures. Ce serait le sens d'une politique de l'État qui s'affranchirait définitivement de la rhétorique de la fracture.

---

(1) Pour le "printemps des métropoles", voir notamment Laurent Davezies, "La Crise qui vient" (2012), et Christophe Guilluy, "La France périphérique".

*Daniel Behar, géographe, est professeur à l'École d'Urbanisme de Paris (Université Paris-Est) et consultant à la coopérative Acadie. Il est l'un des intervenants aux journées de débats citoyens « En finir avec les nouvelles relégations territoriales » qui se tiennent les 17 et 18 décembre 2014, au Palais du Luxembourg, Paris VIe, dans le cadre de l'édition 2014 du Pari(s) du Vivre-Ensemble, événement dont Le Huffington Post est partenaire.*